

L'évolution religieuse contemporaine en Angleterre

(De la *Revue du Monde Catholique.*)

(Suite.)

De cet état pitoyable, si complètement disparu aujourd'hui, Newman a tracé un tableau vigoureux, dans un sermon prononcé quelques années après sa conversion, à Oscott, lors du premier concile provincial de Westminster (13 juillet 1852) :

“ Dans cette contrée, dit-il, il n'y avait plus d'Eglise catholique, il n'y avait plus même de communauté catholique, mais un petit nombre d'adhérents à la vieille religion, passant, silencieux et tristes, comme un souvenir de ce qui avait été. Les “catholiques romains” n'étaient pas une secte . . . un corps, si petit qu'il fût, représentant la grande communion du dehors, mais une simple poignée d'individus que l'on pouvait compter, comme les pierres et les débris du grand déluge . . . Ici, c'était une bande de pauvres Irlandais, allant et venant au temps de la moisson, ou une colonie des mêmes dans un quartier misérable de la grande métropole ; là, peut-être, c'était un homme âgé, que l'on voyait se promener dans les rues, grave, solitaire, étrange, quoique de noble maintien, et dont on disait qu'il était de bonne famille et “ catholique romain” . . . Catholique romain, nul ne savait expliquer ce qu'on voulait dire : on savait seulement que cela sonnait mal et on parlait de formalisme et de superstitions . . . Telle était à peu près l'espèce de connaissance qu'avaient du christianisme les païens de l'ancien temps qui persécutaient les fidèles et cherchaient à les faire disparaître de la face de la terre . . .

“ On ne trouvait les catholiques, en Angleterre, que dans les endroits reculés, dans les ruelles, dans les caves, dans les mansardes ou dans les solitudes de la campagne, séparés de la foule au milieu de laquelle ils vivaient ; on les entrevoyait seulement dans l'obscurité, à travers le brouillard ou le crépuscule, fantômes